

carnets d'époque 1945
1980

9



L'apport des nouvelles institutions culturelles

Dans ces cathédrales malraciennes, amenées par une vision étatique qui ne nuit pas à des inclinations libératrices, le jazz a pris place sans esprit de chapelle. Il y a même trouvé un terrain favorable à ses explorations ; et fait naître des vocations.

Le 27 octobre 1966 devant l'Assemblée nationale, André Malraux, Ministre d'État chargé des Affaires Culturelles, a appelé de ses vœux une maison de la culture par département dans les dix ans à venir. En Bourgogne, le compte n'y est pas, même si on agglomère les maisons de la culture (MC) et leurs petits frères les centres d'action culturelle (CAC). C'est l'un de ceux-là, le premier du genre en France, qui ouvre fin septembre 1967 au Creusot : LARC (Loisirs, Arts, Rencontres, Culture). Deux MC voient à leur tour le jour en 1971 : le 1^{er} juin à Nevers et le 21 novembre à Chalon-sur-Saône. Le dernier de la liste est le CAC de Mâcon (25 octobre 1975). La Nièvre et la Saône-et-Loire sont donc dotées, mais quid des deux autres départements ? Dans l'Yonne, pas trace, apparemment, d'un quelconque projet de ce type. Quant à la Côte-d'Or, à Dijon plus précisément, « à partir de 1949, [l'Association Bourguignonne Culturelle] préconise la réalisation d'une structure type maison de la culture (...) et élabore puis propose à l'administration municipale trois projets successifs (1962, 1965 et 1968) »¹. En vain : non seulement « la philosophie générale de l'ABC ne correspond pas aux conceptions développées par André Malraux », mais de surcroît l'État doit bien constater « la faible volonté de la municipalité Kir »².

MC et CAC entrent en scène à un moment où le jazz se développe à la suite d'une esthétique

1. Philippe Poirrier, *Politique culturelle et municipalité : un discours explicite ? L'exemple de Dijon (1919 - 1989)*, in les Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent, n°16, septembre 1990.

2. Philippe Poirrier *60 ans... déjà !*, plaquette réalisée à l'occasion des 60 ans de l'ABC (2005).

radicale : le free. À un moment où disparaît (1971) l'icône universelle qu'est Louis Armstrong. À un moment où un mouvement contestataire multiforme a bousculé la société française et fait sauter quelques verrous. « *Le prestige de la culture dite aujourd'hui "bourgeoise" s'estompe et chacun sait qu'il n'y a plus (...) de différence autre qu'anecdotique entre ce qui est encore dit "grande musique" (par exemple) et la chanson, le folklore, le jazz ou la musique dite "pop"* », lit-on, fin 1970, dans un document de la MC Nevers. À Chalon-sur-Saône, la préfiguration (Studio 70) a été confiée à Francis Jeanson, mû par une approche nettement reconsidérée des publics. Un Groupe Jazz 70 se met en place et une commission musique se préoccupe de « *constituer une sorte d'assemblée représentative de la population où pourront être exprimés les souhaits et les désirs de chacun sur la vie musicale de la ville et des environs* »³.

Entre 1967 et 1980, plus d'une centaine de concerts de jazz au total sont présentés dans les quatre établissements. Une large majorité ressortit aux gospel, blues, revival, swing... Le bop et ses extensions sont modérément présents, moins même que la mouvance new thing, grâce notamment à sa branche européenne. « *Le programme [des] concerts se fait en général selon les opportunités de passage en France des meilleures formations* », souligne Jean Mauroy, directeur de la MC Nevers (10/1972), quand, de son côté, un rapport de la MC Chalon (05/1974) établit que « *seule une diffusion soigneusement choisie, s'intégrant dans un projet culturel étudié, présente de l'intérêt* ». (Les moyens sont aussi à considérer, surtout en ce qu'ils réduisent bien souvent le nombre des projets). Dès sa préfiguration, la MC Nevers entoure le concert de l'Art Ensemble of Chicago (01/1970) de Journées musicales pour expliquer comment le free jazz « *rejoint sur certains plans les recherches en musique dite "classique"* ». Le concert de Sun Ra (10/1973) est précédé d'une série d'animations dans les MJC, Club de jeunes, foyer de jeunes filles de Chalon ; autant de rencontres qui se proposent « *de considérer les rapports entre un mode d'expression, le jazz (...), et une société, la société américaine. (...) Cette remise dans le contexte est importante pour la musique de jazz. Cet éclairage, cette façon d'aborder le jazz sous un autre angle, permet aussi de reconsidérer certains musiciens dont la musique peut sembler incompréhensible si on l'aborde du seul point de vue musical.* »

Une pédagogie de la sensibilisation se développe. L'histoire du jazz est abordée (LARC, 11/1969). Roger Guérin intervient dans un collège et un lycée (MC Chalon, 10/1976). Le Mike Westbrook Brass Band parcourt la ville (LARC, 06/1977). Des films hors grands circuits tels que *L'Aventure du Jazz* de Louis et Claudine Panassié, *Le Blues entre les dents* de Robert Manthoulis⁴ – donnent à regarder quelques réalités américaines du jazz. La discothèque de la MC de Nevers enregistre 11,61% de prêts au cours de la saison 1972-73 (classique 29,24%, variétés 31,07%), et 11,88% la suivante (classique 26,61%, variétés 33,65%). Des ateliers réguliers ou des stages courts précisent les connaissances et modèlent les pratiques. Ainsi Alain Rellay prend-il en charge un atelier jazz et musique improvisée durant toute la saison 1978-79 à Chalon. À LARC, Didier Levallet travaille pratiquement sur le même thème, mais sur une durée plus courte (01/1979). De son côté le CAC Mâcon s'appuie sur le conservatoire municipal pour aborder jazz et musique contemporaine (02/1980). Une ouverture est faite aussi aux musiciens amateurs comme aux amateurs tout court (membres d'un jazz club).

Le 27/10/1966, André Malraux a aussi insisté sur la fonction des MC : « *que tous ceux qui veulent une chose à laquelle ils ont droit puissent l'obtenir. Je le dis clairement : nous tentons la culture pour chacun* »⁵. Affaire d'intimité avec un art, Michel Gillot, actuel président du Jazz club l'Arrosoir, avait fréquenté l'atelier d'Alain Rellay à la MC Chalon : « *Aucun de nous n'est devenu musicien professionnel. Certains ont arrêté de jouer, d'autres ont continué. Je crois que tous, nous aimons encore la musique, et vivons avec* »⁶. Chez certains en effet, l'empreinte venue de l'écoute de la *great black music* et de ses émules du Vieux Continent, se sera transformé en fervente volonté d'exalter un art. Plus d'un visage actuel du jazz en Bourgogne en témoignage.



Photographies : 7 octobre 1973, maison de la culture de Chalon-sur-Saône : Sun Ra et son Arkestra ; « *musique de liberté qui vibre de l'impatience de toutes les frontières* ». (collection privée).

Michel Pulh ◀

3. Les citations sans renvoi sont empruntées aux documents publics des MC de Nevers et Chalon (Archives départementales de la Nièvre et Bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône).

4. MC de Nevers, 02/1973 et 06/1974.

5. J.O. Débats Assemblée nationale, n° 88, 28/10/1966 (www.assemblee-nationale.fr).

6. *Merçi Alain*, extrait d'un document de l'ARFI.